

La famille Mongolfier est originaire du village de Frakendals près de Mayence. Deux de leurs ancêtres figurèrent à la première croisade. En 1147 Jean Monlgollier prit part à la seconde croisade prêchée par Saint-Bernard. Fait prisonnier en Palestine, il apprit à Damas la fabrication du papier, s'évada et rapporta en Europe la nouvelle industrie qui devait faire la gloire et la fortune de ses descendants.

Plusieurs de ceux-ci vinrent s'établir en France, auprès du village d'Ambert, dans la vallée de la Dore, où, profitant d'une chute d'eau, ils fondèrent le premier moulin à papier.

En 1440, on trouve un Montgolfier *bauge*, ou maire de la ville d'Ambert. Vers le milieu du XVI^e siècle, Jacques Montgolfier, qui avait embrassé la cause de la Réforme, quitta le pays avec la majeure partie de sa famille et vint se fixer dans le Beaujolais aux environs de Beaujeu, où il établit la papeterie de Saint-Didier.

Ramenés au catholicisme par deux membres de leur famille, religieux franciscains, les deux frères Michel et Raymond Montgolfier épousèrent les deux filles d'Antoine Schelles, fondateur du moulin à papier de Vidalon-les-Annonay qui prit une rapide extension grâce à la supériorité de ses produits, et bientôt la fabrique Vidalon fut réputée fabrique des Etats, ce qui lui valut dans la suite le titre de manufacture royale.

Raymond Montgolfier eut de sa femme, Marguerite Schelle, seize enfants, dont l'un, Etienne, fut missionnaire au Canada, où il mourut en 1795 à l'âge de quatre-vingt-deux ans ; un autre, Pierre, naquit en 1700 et devint le chef de la manufacture de Vidalon, dont il porta la prospérité au plus haut point. C'est ce Pierre Montgolfier qui est le père de Joseph et Etienne, les inventeurs des ballons.

Il épousa, en 1727, Anne Durel d'Annonay, dont il eut seize enfants, quatre filles et douze garçons qui, tous, furent des hommes de mérite. Joseph-Michel était le douzième des enfants de Pierre Montgolfier. Il est né le 26 août 1740 à Vidalon-les-Annonay. Nature singulière, esprit vif et primesautier, mais absolument indépendant, observateur et distrait.

Joseph-Michel semblait incapable de se plier à la discipline d'une éducation régulière : aussi passait-il pour paresseux, et, de fait, il ne put jamais parvenir à s'accorder avec l'orthographe, ce qui lui attira le mécontentement de son père. Placé au collège de Tournon, il déserte – il a alors douze à treize ans – et prend le chemin de la Méditerranée afin de vivre de coquillages.

Mais la faim l'obligeant à travailler chez un cultivateur, il ne put dissimuler son identité et fut ramené à parents. A peine sorti du collège d'Annonay, où il avait été placé, il se passionne pour les sciences physiques ; il prend congé de sa famille pour aller à Saint-Etienne-en-Forez où il se livre à la chimie. Il fabrique quelques produits qui lui permettent de vivre.

Marié depuis 1771 avec sa cousine germaine, Thérèse Filhol, Joseph fonde alors les papeteries de Rives et de Voirou où il donne essor à son génie d'invention.

Joseph ayant exposé à son frère ses idées de l'utilisation des forces naturelles, il s'enthousiasme de ces projets, et dès lors les deux frères mirent leurs idées en commun : c'est de cette féconde collaboration qu'est née l'aérostation.